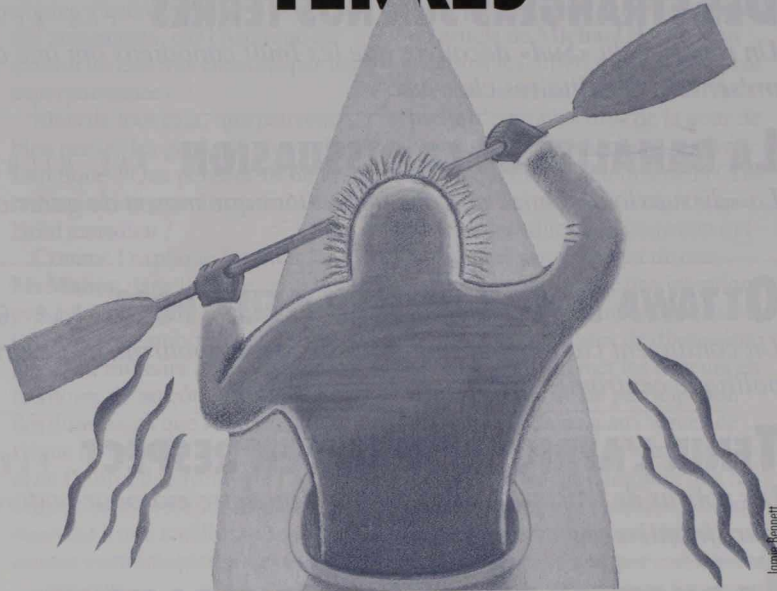


DES ÉTRANGERS SUR NOS TERRES

C'ÉTÉ UNE SCÈNE EXTRAORDINAIRE dans la plupart des villes canadiennes, mais elle devient de plus en plus banale pour les habitants du Nord : un jour l'hiver dernier, les silhouettes gonflées d'Hercules C-130 ont commencé à envahir le ciel au-dessus d'Iqaluit (T.N.-O.) pour marquer le début d'un exercice d'invasion portant le nom de code «Operation Lightning». Après s'être posés comme de gigantesques oiseaux de proie, les avions ont laissé là des centaines de soldats et tout le bataclan qu'il leur fallait pour «protéger» la ville, l'hypothèse étant que des saboteurs étrangers avaient attaqué les centrales électriques et les postes de communications. Pendant des semaines, des chars d'assaut vrombissants ont circulé dans la ville, des soldats y ont défilé au pas de marche, et les collines avoisinantes ont réverbéré le grondement des canons. «Cela évoquait ce que nous voyons à la télévision,» a fait observer un porte-parole de la ville. «Cela a un peu surpris les gens!» Malgré tout, aucun des 3 200 habitants ne s'est plaint du dérangement ni de la manifestation bien réelle, quoi qu'anodine, de la militarisation grandissante du Grand Nord canadien. La réaction a été la même quand Iqaluit a appris qu'elle serait l'une des cinq bases opérationnelles «avancées» des chasseurs CF-18. Ce qui est curieux dans tout cela, c'est qu'Iqaluit est une ville où bon nombre des citoyens disent être opposés à la militarisation de l'Arctique et où le conseil a récemment exprimé ce sentiment en adoptant à l'unanimité une résolution déclarant la ville «exempte d'armes nucléaires» et appuyant une proposition dont l'objet est de faire de l'Arctique une zone dénucléarisée.

Paradoxaux en apparence, ces réactions illustrent en fait très bien l'ambivalence propre aux habitants du Nord, et particulièrement aux Inuit, face à la militarisation de leur environnement. Comme l'Arctique est devenu le nouveau lieu convoité par les superpuissances nucléaires (ce qui y accroît le rôle du Canada), les groupes politiques autochtones



*À l'occasion d'un séjour dans le Grand Nord,
un reporter du «Sud» découvre que les Inuit canadiens
ont une opinion ambivalente au sujet de l'attention
de plus en plus grande que les forces armées
accordent à leurs territoires.*

PAR KEVIN McMAHON

réclament de plus en plus fort la démilitarisation de la région. Mais leurs plaidoyers ne semblent pas inquiéter outre mesure le gouvernement fédéral ni les forces armées. Ils savent très bien que de nombreux citoyens inuit ordinaires se réjouissent de l'évolution de la conjoncture militaire, en dépit de leur culture et de diverses récriminations à l'égard des militaires, lesquelles pourraient porter un observateur de l'extérieur à penser le contraire.

DE TOUTES LES SOCIÉTÉS HUMAINES, celle des Inuit compte parmi les moins disposées, du point de vue culturel, à accepter la logique militaire. Si l'on excepte les quelques rares escarmouches les ayant opposés aux Amérindiens, on s'aperçoit que leur patrie lointaine n'a jamais connu la guerre, qu'ils n'ont pas d'ennemis et qu'ils fondent leur survie même sur le partage et l'établissement de relations harmonieuses.

Au cours des dernières années, les

politiciens inuit ont consacré une bonne partie de leur temps à essayer de traduire ces valeurs dans des accords multilatéraux qui lieraient le pays dominant maintenant leur territoire. «Nous nous percevons comme un peuple qui favorise l'harmonie entre les humains, et non la guerre,» de dire John Amagoalik, qui a travaillé avec l'Inuit Tapirisat du Canada, organisme représentant les Inuit du Canada, et avec la Conférence circumpolaire inuit (CCI), qui regroupe des autochtones de l'Alaska, du Groënland et du Canada. Depuis sa fondation en 1977, la CCI réclame la démilitarisation de l'Arctique. En 1986, elle a amorcé une étude sur les incidences sociales et environnementales de l'activité militaire ainsi qu'un examen sur la possibilité de constituer l'Arctique en zone dénucléarisée. Selon son avocat, M. Paul Joffe, la CCI s'est vite rendu compte que la réalisation de cet objectif était fort improbable, vu la mesure où les Soviétiques dépendent de leurs bases pour sous-marins

dans l'Arctique. Mais la CCI continue d'étudier d'autres propositions moins ambitieuses et elle compte bien rédiger l'ébauche d'un véritable traité qu'elle présentera ensuite aux États circumpolaires.

Bien sûr, la motivation de la CCI n'est pas uniquement d'ordre philosophique. Les Inuit sont des nomades, et ils ont donc horreur des frontières, en particulier du «mur nucléaire» par lequel les superpuissances ont divisé l'Arctique. Devant la perspective de l'annihilation au Sud, ils voient dans la coopération circumpolaire le principal moyen d'assurer leur survie culturelle.

Dans l'immédiat, les Inuit s'inquiètent des dommages que la présence des militaires risque de causer à l'environnement. Aucun autre organe gouvernemental n'a entrepris dans l'Arctique des projets techniques aussi vastes que ceux des militaires, et aucun n'a autant souillé la toundra avec des déchets aussi dangereux. En 1963, quand la moitié des soixante et une stations de radars du Réseau d'alerte lointaine (DEW) sont devenues excédentaires, on les a tout simplement abandonnées aux pilliers et à la rouille. Pendant plus de vingt ans, les PCB toxiques des transformateurs électriques se sont écoulés goutte à goutte dans le sol. Le gouvernement fédéral a finalement ordonné l'enlèvement de ces produits chimiques en 1985 pour prévenir les arguments des populations locales au sujet de l'accord sur le Système d'alerte du Nord. Mais les Inuit ne se calment pas si facilement; beaucoup croient que la militarisation plus poussée de l'Arctique entraînera une pollution encore pire. M'expliquant pourquoi il craignait un accident nucléaire, un chasseur m'a dit qu'à son avis, les habitants du Sud ne comprennent pas à quel point l'environnement boréal est fragile. «Vos arbres et vos jardins seraient touchés (par les radiations)... mais l'effet disparaîtrait rapidement. Mais nous sommes très au nord ici, et la faune est très délicate.»

Comme bien des Inuit, le chasseur en savait peu sur les stratégies des superpuissances concernant l'Arctique, mais il connaissait bien sa